



NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVIII No 5.

Samedi, 1 Aout 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE

MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1448, B. P.



Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.

SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "
" 8.30 à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang),

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT.

RELIEUR, Etc.

No 15 RUE ST-VINCENT - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-TEAUX, CISEAUX et SCIES à tailler les arbres, GLACIERES en bois franc et autres ainsi que SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace, SORBETS, etc., chez

L. J. A. SUBVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Futre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc.. Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	3	AOUT	— St Romain d'Hemmingford,
MERCREDI	5	“	— St Michel des Saints,
VENDREDI	7	“	— Ste Marguerite.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	2	Août	— 11 P., Oct. de Ste Anne, d.
LUNDI	3	“	— Invention de S. Etienne, s.
MARDI	4	“	— S. Dominique, C., d. m.
MERCREDI	5	“	— N. D. des Neiges, d. m.
JEUDI	6	“	— Transf. de N. S. J. C., d. m.
VENDREDI	7	“	— S. Cajetan, C., d.
SAMEDI	8	“	— SS. Cyriac et Crmp., MM., s.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathedrale. — Dimanche, 2, confirmation à la messe de 7½h.

Lundi, 3, à 7h. un service solennel sera chanté pour le repos de l'âme de feu M. Vincent Plinguet, bienfaiteur de l'Archevêché.

Jeudi, 6. Ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption, à 7h, p. m.

Sœurs des SS. NN. de J. M. — Mercredi, 5, profession religieuse.

Chapelle des Peres du T. S. Sacrement, Avenue Mont-Royal. — Jeudi, 6, fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Sa Grandeur présidera la réunion des membres de l'Œuvre Eucharistique, à 4h. et donnera la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Sault-au-Recollet. — Demain, dimanche, à 3h. Monseigneur l'archevêque de Montreal, bénira solennellement le noviciat des Frères de St-Gabriel, et une cloche destinée à la chapelle du Noviciat.

Dimanche, 2 août — Fête du Titulaire de St-Liguori, solennité de ceux de Ste-Marthe et Ste-Béatrix.

Dimanche, 9 — Fête du Titulaire de St-Romain à Hemmingford, solennité de ceux de St-Etienne, St-Laurent, Ste-Philomène et St-Hypolite.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard,
M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

5me Année.

SAMEDI, 1 AOUT 1891.

Vol. XVIII, No 5.

SOMMAIRE :

I Onzième dimanche après la Pentecôte. — II La fête de sainte Anne. — III Pascha Rosata, (suite et fin). — IV La Fabrique de Notre-Dame de Montréal. — V Avis. — VI Le Père Félix. — VII L'Armée du salut. — VIII M. Vincent Plinguet. — IX Attaques injurieuses. — X M. l'abbé Trémolet. — XI Chronique. — XII Bibliographie.

ONZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

• On pria le Seigneur de lui imposer les mains. •

I. Le sourd-muet, ne pouvant ni entendre la parole de Jésus ni lui adresser sa prière, n'aurait eu aucune chance de guérison, si des âmes compatissantes ne l'avaient présenté à Celui qui accueillait avec tant de bonté les malades et les pécheurs. C'est à leur foi et à leur charité qu'il a été redevable de son salut. Grand encouragement pour le zèle apostolique ! La charité est prévenante ; elle gagne les âmes par ses bons procédés, quand elle ne peut les atteindre par les enseignements de la vérité ; elle les attire par la prière, et les amène conquises aux pieds de Jésus-Christ.

II. Quels sont ceux qui prient le Seigneur d'imposer les mains au sourd-muet ? Ce sont, répond un docteur, les membres vivants de l'Eglise, émus de compassion en faveur des membres souffrants. Ceux-là ne vivent pas qui sont insensibles aux malheurs de leurs frères. Ils sont morts, dit Saint Bernard, et ne comptent plus parmi les enfants de Dieu. L'Eglise est un corps dont tous les membres reçoivent un même esprit de vie ; cet esprit de

vie est un esprit d'amour et de charité. Donc ceux-là n'ont point l'esprit de vie qui n'éprouvent aucune compassion pour leurs frères malheureux ; et ceux-là, au contraire, vivent de la vie de Jésus-Christ qui ressentent les douleurs et les périls de leurs semblables ; la mesure de leur charité fait connaître le degré de leur vitalité ; et ils ne sont enfants de Dieu qu'autant qu'ils aiment leurs frères.

La charité compatissante est une bénédiction pour celui qui la pratique ; car, dit l'apôtre Saint Jean, Dieu nous accordera tout ce que nous lui demanderons si nous faisons ce qui lui est agréable. (Épit. de S. Jean, III).

LA FÊTE DE SAINTE ANNE

Dimanche dernier, dans toutes les églises, la fête de sainte Anne, patronne de notre province, a été célébrée avec une grande piété.

La dévotion envers l'auguste mère de la Très Sainte Vierge est chère au peuple canadien. Nos pères nous l'ont apportée de France. Dès les premiers temps de la colonie, une modeste chapelle érigée à Beaupré attirait de nombreux pèlerins et voyait s'accomplir d'éclatants prodiges. « A sept lieux d'ici, écrivait en 1665 la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, il y a un bourg appelé le Petit Cap où il y a une église de Ste-Anne, dans laquelle Notre-Seigneur fait de grands merveilles en faveur de cette sainte mère de la Très Sainte Vierge. On y voit marcher les paralytiques, les aveugles recouvrer la vue et les malades de quelque maladie que ce soit, recevoir la santé. »

La petite chapelle a été remplacée par une basilique superbe qui n'est pas complètement terminée et dont les RR. PP. Rédemptoristes ont la garde. On y accourt aujourd'hui de tous les points du pays et même de l'étranger.

C'est par centaines de mille que l'on compte les fidèles qui vont y prier chaque année, et dans le mois de juillet dernier il y a des semaines où l'on a vu jusqu'à dix-sept pèlerinages différents.

Outre cette église, il faut nommer celles de la Pointe-au-Père, de Ste-Anne Lapocatière, de Ste-Anne de la Pér. de, de Ste-Anne d'Yamachiche, de Ste-Anne de Varennes, de Ste-Anne de Montréal, de Ste-Anne de Bellevue et de Ste-Anne des Plaines.

Les vieilles traditions de la Bretagne sont donc religieusement conservées dans notre pays.

Dans ces diverses paroisses, le jour de la fête de Ste-Anne et pendant toute l'octave, les communions sont très nombreuses. A Varennes seulement, dimanche dernier, on en a compté près de 800 et les paroissiens ont fait avec le plus grand recueillement leur pèlerinage accoutumé à la petite chapelle de leur village où plusieurs ex-voto rappellent les faveurs obtenues par l'intercession de leur sainte patronne. On nous dit aussi que la fête a été bien belle à Ste-Anne de Bellevue.

PASCHA ROSATA

(Suite et fin)

Elle cherchait l'occasion de bannir de sa présence la pauvre fille que William défendait à tout propos, achevant d'aigrir la veuve, doublement malheureuse d'un deuil compliqué de tant de déchirements pour son orgueil. La situation était si tendue que lady oubliait les ménagements réclamés par la santé ébranlée de son fils. A cause de lui, elle voyageait sans cesse, dans l'espoir de le distraire, d'atténuer les terribles impressions reçues auprès du lit de mort de lord Clarvay. Pourquoi Ellen persistait-elle dans sa fureur de prosélytisme ?

Si mon fils meurt, vous en répondez devant Dieu ! Soitez, et ne rentrez que sur mon ordre. Ellen sanglotait, agenouillée derrière la porte. Elle avait promis à son maître regretté de gagner à la vraie religion William et sa mère ; était-ce mal d'emmener l'enfant à l'église ? Lady Clarvay n'avait jamais songé à le lui défendre, et l'humble servante n'entretenait pas le petit garçon du sujet réprouvé ; elle se contentait de prier, d'offrir ses sacrifices et ses souffrances pour le salut de ses maîtres. Elle pouvait se rendre le témoignage d'être innocente des méfaits que lui reprochait lady Béatrice, aveuglée par son ressentiment. Le crime de l'abjuration de lord Clarvay ne pesait pas sur sa conscience ; elle espérait que la veuve reviendrait de ses préjugés et entrerait à son tour dans le bercail du Bon Pasteur.

William resta souffrant toute la semaine. Il voulait qu'Ellen lui donnât ses potions, et lady Clarvay maudissait en son cœur l'astucieuse irlandaise qui lui prenait l'affection de son enfant. Ellen se faisait toute petite sur son tabouret, pour échapper au regard sévère de la mère irritée qu'elle plaignait sincèrement. William haïssait l'injustice. Jamais son père n'avait parlé avec aigreur à personne, jamais sa tendresse n'avait eu les fluctuations de celle de lady Clarvay. L'enfant comparait le passé au présent ; son organisation nerveuse avait besoin d'une vie paisible ; il ne se raidissait que devant les rigueurs de sa mère pour Ellen, esclave résignée et passive, et il se demandait instinctivement pourquoi sa mère ne l'aimait pas assez, lui, William, pour le vouloir heureux.

— Je voudrais être toujours bon, maman, dit-il tout bas, pris d'un accès de repentir et du désir d'être pardonné. Si vous aimez Ellen, vous ne seriez plus fâchée.

— Songez à guérir, mon fils, c'est la seule chose importante, répondit lady Béatrice en baisant le front brûlant de fièvre que lui tendait William. Quand vous serez plus raisonnable et bien portant vous comprendrez qu'une mère a seule le droit de juger ses serviteurs et de diriger son fils.

L'enfant étouffa un soupir, et Ellen qui avait entendu, appuya ses lèvres sur la croix de son chapelet.

— Pourquoi n'allez-vous jamais dormir, maman ?

— Parce que je vous aime trop pour vous confier à un mercenaire.

Les hostilités n'étaient qu'à demi interrompues par les alarmes maternelles.

William regardait souvent les roses toujours belles qui avaient amené une scène regrettable, et de sa voix affaiblie, il priait chaque matin sa mère de renouveler l'eau qui entretenait leur fraîcheur.

— J'ai eu tort, maman, dit-il, le sixième jour ; mais vous ne m'en voulez plus, j'en suis sûr. Il me semblait que ces roses s'étaient épanouies sous les yeux de papa, avant de nous venir du ciel... Et si vous me pardonnez tout à fait, vous me laisseriez questionner Ellen.

Il était si changé, si souffrant, que le cœur de la mère s'attendrit. Elle aussi n'était pas exempte de remords.

— Demande ce que tu voudras, mon bien-aimé.

— Dites Ellen, dites vite, maman le permet. D'où venaient ces roses ? Comment s'appelle l'église où vous m'avez conduit ? Quelle fête y célébrait-on dimanche ?

— La fête de la Pentecôte, en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, cinquante jours après la Résurrection de Notre-Seigneur.

— Nous connaissons ces dates et ces souvenirs, interrompit lady Clarvay.

— Les roses ne tombent pas du Paradis dans nos temples, dit William avec tristesse.

— Maman, pourquoi ne ferions-nous pas comme papa, qui était si heureux en mourant, malgré son regret de nous quitter.

— Votre père s'est trompé, mon cher enfant, et c'est le secret de mes angoisses et de mes larmes.

William se tourna vers Ellen.

— Depuis que nous sommes à Messine, je vous ai demandé plus d'une fois pourquoi, dans notre religion, personne ne prie pour les morts. Ellen, priez-vous pour papa ?

— Tous les jours. La sainte Vierge Marie est la protectrice des âmes qui souffrent en purgatoire, et le rosaire aide à payer leur rançon. Vous admirez les roses de la Pentecôte, symbole de la charité, que l'Esprit-Saint répand dans les cœurs ; c'est à cause de ces roses que la Pentecôte s'appelle ici Pascha rosata, la Pâque des roses. Plus belles que les fleurs de la terre, les roses de la prière envoient leurs parfums suppliants jusqu'au trône de Dieu, et attirent une pluie de grâces sur les âmes qui luttent ici-bas, et sur celles qui expient dans la prison de feu du Purgatoire.

La Pâque des roses, répéta pensivement William. Maman, si vous saviez comme on prie Dieu dans les églises papistes ! Je vous en prie, faites venir un prêtre. Papa le veut !

Il parlait avec une telle conviction que lady Clarvay, bouleversée par l'effroi, se sentit défaillir. L'enfant allait-il rejoindre le père ? Il était haletant, livide, comme si l'air manquait à sa poitrine oppressée.

— Priez, Ellen, priez pour lui et pour moi ! dit la pauvre femme. Que Dieu le guérisse, et vous resterez toujours avec nous, ... et je verrai, j'étudierai... Je consens à tout, mais que mon fils vive !

John alla chercher le médecin. Ellen prit les roses dont la vue l'affligeait, et les appuyant sur le front pur de William, elle in-

voque avec ferveur « L'Esprit consolateur, don du Très-Haut, source intarissable de charité, de vie, de lumière et de force. » Pascha rosata, la Pâque des roses, murmura l'enfant avec un fugitif sourire.

Qu'il vive ! disait à genoux la fière Beatrice, humiliée et vaincue.....

Vingt ans après, un jeune prêtre arriva à Messine la veille de la Pentecôte. Il était accompagné d'une noble dame et de deux serviteurs. L'hôtelier poussa une exclamation de joie en reconnaissant le vieux John.

— C'est donc là votre jeune maître ? Mille fois tant mieux. A vous dire vrai, nous pensions ne pas le revoir, il avait si bien l'air d'un ange que ma chère femme... (Dieu ait son âme ! je me suis remarié par nécessité, à contre cœur) disait : ses aîlés pousseront trop tôt.

— Dieu est bon ! répondit John, peu causeur par nature. Nous venons pour la Pascha rosata.

Ellen vidait les malles, les valises, en récitant des Ave Maria. Sa vie était une continuelle prière depuis que la grâce divine avait irradié de ses rayons William et lady Béatrice.

La mère et le fils s'étaient rendus à l'église où la pluie de roses avait frappé la vive imagination de l'enfant que Dieu destinait à une vocation sublime.

Mère, je fus coupable envers vous, dit tendrement William après une longue oraison. Vous m'avez pardonné mais j'ai encore des regrets.

— Taisez-vous, mon bien-aimé Je bénis le Ciel chaque jour d'avoir eu pitié de moi, de m'avoir donné bien plus que je ne demandais. De cette fête de la Pentecôte, que j'avais célébrée si mal, commençait l'œuvre de mon salut.

« Venez, Esprit créateur, remplissez de votre grâce les esprits que vous avez formés. »

LA FABRIQUE DE NOTRE-DAME DE MONTREAL

La triste brochure intitulée : *Curés et Marguilliers*, n'a pas trouvé de défenseur et son auteur lui-même tient à rester inconnu.

De pareils écrits peuvent produire quelques sons, ils rapportent surtout de la honte à celui qui les publie. Nous avons signalé les principales erreurs contenues dans ces pages et nous avons eu le soin de déclarer que ces erreurs n'avaient rien de commun avec les prétentions de MM. les marguilliers du banc d'œuvre de Notre Dame qui, à la suite de certaines difficultés, ont donné leur démission.

C'était une distinction importante et que nous devons faire en justice.

Nous avons dit quelle est la nature des biens paroissiaux, quel rôle les marguilliers ont à remplir dans l'administration de ces biens, quels sont les droits du curé et de l'évêque, mais nous n'avons pas dit autre chose.

Les prétentions de MM. les marguilliers démissionnaires sont connues ; elles ont été exposées devant le public.

Ces messieurs soutiennent que leur démission, comme marguilliers du Banc d'Œuvre offerte et acceptée, ils demeurent anciens marguilliers. Les journaux ont publié les opinions de quelques jurisconsultes de Montréal qui paraissent en faveur de cette prétention ; mais ces opinions ne font pas loi.

La chose est sérieuse et ne manque pas d'intérêt.

Les droits de l'Eglise, il est vrai ; ne sont pas ici discutés, mais il s'agit de déterminer une procédure d'où dépendent l'ordre et le bon fonctionnement des paroisses.

Nous nous proposons de traiter cette question et les documents ne nous faisaient pas défaut. Mais voici que la cause est aujourd'hui portée par MM. les marguilliers démissionnaires devant les tribunaux civils, où elle ne manquera pas d'avoir un grand retentissement.

Les convenances nous font un devoir de garder le silence pour le moment ; nous parlerons en temps opportun.

A V I S

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé pour l'année courante sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

LE PERE FELIX

Le R. P. Félix, de la Compagnie de Jésus, est mort, à Lille, le 6 du mois de juillet.

Le grand prédicateur était né en 1806, à Neuville, près de Valenciennes ; il était donc âgé de 86 ans.

C'est au séminaire de Cambrai qu'il fit ses études ; il appartint au clergé du diocèse jusqu'à 27 ans, âge auquel il entra dans la Compagnie de Jésus.

Jusqu'en 1850, le Père Félix n'était connu que dans un rayon assez faible. Son talent, à cette époque, s'affirma, et lorsqu'en 1855, il occupa la chaire de Notre-Dame, il se révéla orateur chrétien de premier ordre.

Ses conférences réunirent au pied de la chaire de la cathédrale de Paris une foule considérable d'auditeurs pendant 17 ans.

Outre le recueil de sermons et conférences, le Père Félix a publié de nombreux ouvrages, notamment deux volumes sur la question sociale. Son dernier ouvrage a paru l'an dernier.

Le Père Félix est mort, on peut dire, les armes à la main, car il n'avait pas renoncé à la prédication. Il a publié, dans ces derniers temps, une foule d'ouvrages et d'opuscules sur les questions sociales.

Ses funérailles ont eu lieu très solennellement à Lille d'abord, puis à Neville, où son corps a été transporté dans le caveau de sa famille. Mgr Baurard a prononcé une très émouvante oraison funèbre.

L'ARMÉE DU SALUT

Les pages qu'on va lire sont extraites d'un ouvrage de M. Nemours Godré, rédacteur de l'*Univers*. Elle ne seront pas sans intérêt au Canada où l'Armée du salut a des casernes et un assez grand nombre de soldats.

* * *

« Le protestantisme se donnant comme la religion du libre

examen, il n'est pas étonnant qu'à toute heure un de ses adeptes se lève pour dire : « Décidément rien ne va plus ; le peuple échappe à la foi ; nos méthodes sont mauvaises. J'ai cherché et trouvé la vraie voie. Qu'Israël me suive, et je le conduirai au salut. »

Là-dessus, le nouveau prophète lance dans la publicité une ou deux brochures, provoque une controverse, appelle les croyants au temple ou en plein air, et voici qu'une nouvelle secte est née du protestantisme. Car il est bien remarquable que jamais un novateur pouvant de près ou de loin se réclamer du culte protestant ne prêche dans le désert. Propose-t-on ce que j'appellerais volontiers un progrès sur le protestantisme, c'est-à-dire une sorte de culte transactionnel entre la réforme et le « Romanisme », les fidèles accourent, les paroisses en repouplent, et le ritualisme est fondé. Veut-on au contraire attirer la foule en lui montrant quelque-chose de plus simplifié encore que le dogme et la pratique du protestantisme officiel, les fidèles ne manqueront pas davantage, et on verra des multitudes populaires accourir autour des chaires en plein vent des Moodie et des Sankey, ou prendre part aux belliqueuses processions de M. Booth, général de l'Armée du Salut.

*
* * *

Pendant que les ritualistes, par leurs pratiques nouvelles, leurs démêlés avec leurs évêques et leurs controverses provoquaient parmi l'élite de leurs coreligionnaires, des discussions sans fin et une agitation passionnée, il se passait dans les masses profondes du protestantisme un phénomène correspondant. Ces masses, devenues insensibles à toute action du culte officiel, étaient des cendues, sinon dans l'impiété, au moins dans l'indifférence absolue. Un jour, elles ont vue apparaître un *revivalist*, c'est-à-dire, pour traduire complètement cette expression tout anglaise, un homme qui aspire à faire revivre la foi. Le *revivalist* n'apporte rien de nouveau, mais il a des méthodes nouvelles ; il vient parler à tous ces hommes qui ont oublié le chemin du temple, et il leur rappelle qu'ils ont une âme, qu'il y a une autre vie et le Fils de Dieu est mort pour le salut du monde.

C'est une sorte de missionnaire ambulante qui va par les routes, les rues et les carrefours, et auquel il est difficile d'échapper. La curiosité s'en mêle et, comme il y a toujours au fond de l'âme humaine quelque parcelle de l'inextinguible flamme des vérités

sur-naturelles, le *revivalist* ne tarde pas à voir s'assembler les foules autour de lui. C'est ainsi que depuis quelques années deux *revivalists*, MM. Moody et Sankey, ont traîné derrière eux dans toutes les grandes villes d'Angleterre et d'Amérique des milliers et des milliers d'auditeurs. C'est ainsi que le « général Booth », le dernier venu des novateurs éclos dans le giron du protestantisme, a enrôlé des milliers de soldats dans son « Armée du salut » et occupe la presse des deux mondes de ses batailles contre les foules un peu partout hostiles à ses tapageuses expéditions.

*
*
*

Le cardinal Manning a été prié de dire son sentiment sur la secte nouvelle. Il l'a fait dans un article publié par la *Contemporary Review* et dont M. Nemours Godré donne le résumé dans son ouvrage :

Le cardinal ne trouve pas que les opérations de l'Armée du salut satisfassent ceux que pourrait désarmer son programme. Sans doute elle subit des attaques et des persécutions ; mais ces attaques et ces persécutions ne peuvent point, quoi qu'en dise le général Booth, être comparées à celles que saint Paul dut subir à Antioche, à Iconium et à Lystra. Saint Paul ne marchait point avec fracas ni avec la pompe et les attributs de la guerre.

L'Armée du salut a peut-être le courage apostolique, mais elle n'a point la prudence apostolique. Autre chose est de réprimander les pécheurs, comme l'ont fait saint Pierre et saint Etienne, et autre chose de provoquer l'hostilité par des titres militaires et des exercices au son du tambour et du clairon. Ces choses sont non seulement imprudentes pour l'Armée du salut, mais dangereuses pour les âmes. « L'offense de la croix » est inévitable ; quand on prêche le Crucifié, la sagesse et la charité défendent qu'on y ajoute des provocations superflues.

Le cardinal s'élève ensuite avec force contre ces confessions publiques où le coupable vient déclarer qu'il a obtenu la rémission de ses péchés. C'est un spectacle où l'acteur manque à la fois aux règles de la convenance et à tout principe d'humilité. Enfin l'éminent prélat proteste contre la vulgarité et la trivialité avec lesquelles les leçons de l'Évangile sont présentées en public ; ce n'est pas le moindre des dangers qu'offrent les exercices de l'Armée du salut.

La conclusion du cardinal Manning est que l'Armée du salut, nonobstant le programme de son « général », est destinée à devenir une secte ou à disparaître entièrement.

M. VINCENT PLINGUET

Le clergé de Montréal a perdu la semaine dernière le doyen de ses curés, dans la personne de M. Vincent Plinguet, vicaire forain et curé de l'Île Dupas.

Ce vénérable octogénaire a rendu son âme à Dieu jeudi le 23 juillet dernier.

Il était né à Montréal le 7 juillet 1810, et avait reçu l'onction sacerdotale des mains de Mgr Lartigue, le 21 septembre 1833.

Nommé d'abord vicaire à St-Benoit, il fut ensuite successivement curé du Sault au Récollet, de St-Philippe, de St-George de Henriville et de Ste-Scholastique. Il arriva à l'Île Dupas en 1861, pour y demeurer jusqu'à la fin de sa vie.

Prêtre très pieux, doué d'une grande affabilité et d'une urbanité de manières plus qu'ordinaire, M. Plinguet possédait l'affection de tous ses paroissiens, et était grandement estimé de tous ses confrères. Le service a été chanté à l'Île Dupas lundi, par Mgr Lorrain. Monseigneur l'archevêque était présent au trône et a donné l'absoute.

ATTAQUES INJUSTES

Il a paru dans le *Moniteur du commerce* du 24 juillet dernier un article fort mal inspiré, ayant pour titre « la pente glissante. »

Dans la première partie, l'auteur, évidemment un étranger au pays, se fait l'écho malveillant des calomnies odieuses adressées de temps à autre au clergé de cette province, par les journaux orangistes les plus fanatiques.

Nous ne prendrons pas la peine de relever ces accusations, réfutées avec vigueur dans des lettres sans réplique publiées récemment par plusieurs de nos citoyens les plus haut placés.

Mais c'est notre devoir de protester énergiquement contre les insinuations injurieuses, disséminées dans tout l'écrit et qui atteignent la population canadienne dans son ensemble.

A en croire l'auteur exotique les masses populaires ici reprochant entre autres choses au clergé de toujours demander de l'ar-

gent sous toutes sortes de prétextes seraient prises de défiance à son égard : *Elles ne grondent pas encore elles ne grondent que tout bas par un reste de respect, mais elles grondent tout de même et gronderont crescendo jusqu'au jour ou la tempête éclatera ; cette tempête est dans l'air elle se déchainera avant longtemps et fera des ruines.*

L'auteur se trompe et il adresse au peuple canadien des injures aussi graves que peu méritées.

Ce que l'avenir réserve à notre patrie nul ne le sait ; mais ce que nous pouvons nier absolument, c'est que dans les *masses populaires* se trouvent les vrais germes du doute, de la défiance, ou de la haine contre l'Eglise et le clergé.

Notre peuple est religieux et paisible ; il a de l'intelligence et du cœur, il se rappelle et il sait reconnaître les services que lui a rendu le prêtre dans les jours de crise et d'abandon général.

Il sait apprécier le dévouement du ministre de Dieu, il sait que dans le prêtre il a l'ami le plus vrai, l'appui le plus désintéressé.

Ce n'est pas un reste de respect que le peuple porte au prêtre, mais bien le respect lui-même accompagné de confiance et d'attachement.

Quand le prêtre lui demande des secours, ce n'est pas sous des prétextes quelconques, mais pour des causes déterminées, et le peuple qui est libre de refuser, donne volontiers, et avec joie. Et puis, il est fier de ce que sa générosité inépuisable a permis au prêtre et à l'Eglise d'accomplir, en son nom, pour les besoins du culte, l'éducation de l'enfance et le soulagement des pauvres. Jamais le peuple, laissé à lui-même et à ses nobles sentiments, ne songerait à faire au prêtre un reproche des aumônes qu'il lui a confiées.

Non le danger ne vient pas des *masses populaires* ; mais nous redoutons, pour le malheur du peuple, l'action de certains hommes qui ont l'instruction en partage, et dont la mission devrait consister en toute autre chose que dans la publication d'articles malheureux comme celui que nous reprochons au *Moniteur du commerce*.

MONSIEUR L'ABBE TREMOLET

M. l'abbé Jean Amable Trémolet, prêtre de la Compagnie de St-Sulpice, est décédé à Montréal samedi dernier après quelques mois de douloureuse maladie. Le regretté défunt appartenait au diocèse de Rodez. Il était âgé de cinquante ans et avait été ordonné prêtre le 22 mai 1869. Agrégé à la Compagnie de St-Sulpice après avoir fait sa solitude à Issy, il enseigna quelque temps la théologie au séminaire de Bayeux, en France, puis vint au Canada en 1874.

A Montréal il remplit successivement les fonctions de professeur au grand Séminaire, puis de chapelain à l'Hôtel-Dieu d'abord, et ensuite à la Congrégation de Notre-Dame.

Il occupait ce dernier poste lorsque la mort est venue le frapper.

M l'abbé Trémolet n'a guère eu de rapports avec le monde, sa vie toute entière s'étant écoulée à l'intérieur des maisons religieuses. Mais pour tous ceux qui l'ont connu, pour ses anciens élèves et ses frères dans le sacerdoce, il laisse le souvenir d'un saint prêtre, remarquable surtout par sa charité et son humilité, et le zèle ardent qu'il déploya pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Ses funérailles ont eu lieu mercredi à Notre-Dame. Le service a été chanté par M. l'abbé Marre assisté de MM. Serieys et Luche, tous trois du diocèse de Rodez. Monseigneur l'archevêque a fait l'absoute. Après la cérémonie à laquelle assistaient une centaine de prêtres et une foule nombreuse de fidèles, la dépouille du défunt a été transportée à la montagne et déposée dans la crypte de la chapelle du Grand Séminaire.

CHRONIQUE

Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal ont été nommés :

M. F. X. F. Mondor, curé de l'île Dupas.

M. Z. Cardin, vicaire à Contrecoeur.

Demain, premier dimanche d'août, il y aura réception au salon de l'archevêché à huit heures du soir.

* * *

M. A. A. Labelle, prêtre du diocèse de Montréal, a été nommé curé de Grenville, dans le diocèse d'Ottawa.

* * *

Mercredi dernier, à Ste-Justine de Newton, M. le chanoine Bruchési a chanté un service pour le repos de l'âme de feu M. H. Saint-Jacques, en son vivant curé de cette paroisse, et bienfaiteur de l'archevêché.

* * *

Les RR. PP. Emard et Forget, O. M. I., professeurs à l'Université d'Ottawa, ont été transférés à Lowell, Mass., pour y être employés au ministère des missions dans les Etats-Unis.

* * *

Tous les prêtres de Saint-Sulpice de la région de Montréal sont en retraite au grand séminaire depuis mardi dernier. C'est M. l'abbé Magnien, supérieur du séminaire de Baltimore, qui est le prédicateur de cette retraite.

* * *

Jeudi dernier, à St-Médard de Warwick, dans le diocèse de Nicolet, Sa Grandeur Mgr Gravel a présidé l'inauguration solennelle de l'intérieur de l'Eglise et d'un orgue. Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe a officié pontificalement.

* * *

On se rappelle la grande démonstration qui a eu lieu à Lachine il y a deux ans, pour célébrer le deux centième anniversaire du massacre des habitants dans la nuit du 5 août 1639.

A la suite de ces solennités, on décida d'ériger dans le cimetière de Lachine un monument funèbre en souvenir des infortunées victimes de la cruauté des Iroquois infidèles.

Ce monument sera béni solennellement dimanche le 9 août prochain, par Monseigneur l'archevêque de Montréal. Il y aura sermon de circonstance, et les cérémonies seront très imposantes.

La consécration de Mgr John Brady, évêque auxiliaire de l'archevêque de Boston aura lieu à la cathédrale de Boston, mercredi le 5 août prochain. C'est l'archevêque Williams qui fera la cérémonie et Mgr Brady de Manchester donnera le sermon.

* * *

Son Eminence le cardinal Manning a célébré, le 11 courant son quatre-vingt-treizième anniversaire de naissance. La reine Victoria et M. Gladstone ont été les premiers à lui faire parvenir leurs félicitations à cette occasion. Des milliers de télégrammes ont été reçus au palais.

La voix du prélat anglais est encore forte, il parle avec animation et paraît jouir d'une assez bonne santé.

* * *

Il est probable que la statue érigée à l'Université de Washington en l'honneur du Pape sera dévoilée dans le cours du mois d'octobre prochain.

On croit que pas moins de quatre mille membres du clergé catholique se réuniront en cette ville à l'occasion de la célébration du centenaire de St Sulpice, au mois d'octobre. Il peut se faire que Son Eminence le cardinal Gibbons profite de cette circonstance pour consacrer le nouvel édifice que l'on a ajouté à la cathédrale. Mgr Keane, directeur de l'Université de Washington, choisira cette occasion pour procéder au dévoilement de la statue de Léon XIII.

* * *

Grâce à un appareil inventé par Mgr Verrier, des sourds-muets dont la surdité avait jusqu'ici paru absolue, peuvent maintenant percevoir des sons. Des expériences ont été faites, et toutes ont été probantes.

L'instrument de Mgr Verrier, appliqué à l'oreille, se montre doué d'une grande puissance d'amplification du son, tout en n'altérant pas le timbre de la voix par l'adjonction d'un éclat étranger; en même temps, il permet de graduer très facilement l'intensité du son, de manière à ne point fatiguer l'oreille de l'auditeur.

Il y a six ou huit mois environ que les expériences ont été commencées: elles ont été faites tour à tour à Paris, à Rouen, à Rome, etc. Or, de tous les sujets qui ont été étudiés, pas un dont l'ouïe se soit montrée absolument réfractaire à la perception du son transmis par le nouvel appareil,

Monseigneur Persico, qui a été nommé dernièrement secrétaire de la Congrégation de la Propagande, en remplacement de Mgr Jacobini, est Napolitain de naissance, et âgé de 68 ans.

Ayant terminé ses études classiques en 1839, il entra chez les Capucins et fut ordonné prêtre dans cet ordre en 1846. Destiné aux missions lointaines, il se rendit d'abord dans le vicariat apostolique de Patna où il séjourna quelques années. En 1852 il est envoyé dans les Indes Orientales et deux ans plus tard il est créé vicaire apostolique d'Agra. Il donna sa démission en 1867 et passa cette année même aux Etats-Unis. En 1870 il fut nommé évêque de Savannah dans la Georgie. S'étant démis de ce siège au bout de trois ans, il vint au Canada où il exerça quelque temps le ministère dans le diocèse de Québec. Il eut ensuite à remplir quelques missions diplomatiques et repassa finalement en Italie. Il fut nommé évêque d'Aquino en 1878, et promu quelques années plus tard, au siège archiépisopal de Damiette.

{ Archevêché de Montréal,
23 juillet 1891.

Monsieur Vincent Plinguet, vicaire forain, et curé de l'Île Du Pas, décédé aujourd'hui au presbytère de cette paroisse, appartenait à la société d'une messe.

J. M. EMARD, chan.,
Chancelier.

BIBLIOGRAPHIE

Plus d'exercices en l'honneur de sainte Anne, durant le mois de juillet, et en l'honneur de saint Joachim durant le mois d'août; troisième édition, revue et augmentée par un Père de la Compagnie de Jésus, in-18, franco 1 fr. Paris, librairie Téqui, 85 rue de Rennes.

En recommandant aux fidèles l'usage et la lecture de cet opuscule, Son Eminence le Cardinal arch-evêque de Toulouse le juge « propre à propager selon le désir de Sa Sainteté Léon XIII, la dévotion à saint Joachim et à sainte Anne. » Nous croyons, en outre, que ces Exercices pratiqués avec esprit de foi et avec ferveur, donneront aux âmes chrétiennes, un amour profond du Saint-Siège et de Rome, en même temps que l'éloignement le plus prononcé pour le libéralisme et pour les sectes que l'Eglise a frappées de ses anathèmes, et dont la malice vraiment *satanique* a causé et cause encore tant de maux à la société.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

M. V. Plinguet, V. F. de l'île Dupas.
M. J. A. Trémolet, prêtre de St-Sulpice.
Madame Alexina Doucet, épouse de Alphonse Piché, à
Sudbury, Ont.

DE PROFUNDIS.

SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE

du Dr NEY

Pour le soulagement
et la guérison de
l'Asthme, de la
Bronchite,
du Catarrhe, du
Croup, etc.



Après une expérience de nombre d'années chez
une foule de personnes, le SPECIFIQUE DU
Dr N. est offert et a été publié en toute confiance.
Les écrits de cette excellente préparation sont
attestés par de NOMBREUX TÉMOIGNAGES. Faute
d'espace, nous ne donnons que quelques extraits
de deux de ces attestations.

Le Réd. : M. A. Boire, de l'Hôpital Général
de St-Bon-Face, Manitoba, dit :

"... Quant à l'effet de votre Spécifique An-
tasthmatic, je crois qu'il vaut ce qu'il pro-
met. S'il ne guérit pas toujours, il soulage in-
failliblement."

St-Bon-Face, 8 juin 1887. SŒUR A. DOIRE.

Le Dr G. Desrosiers écrit, 15 nov. 1890 :

"J'ai fait usage de SPECIFIQUE ANTI-
ASTHMATIQUE DU Dr NEY dans plu-
sieurs cas d'asthme avec très bon succès. J'ai
eu un cas particulièrement grave dans la per-
sonne d'un vieillard de 72 ans, asthmatique in-
cessant depuis 12 à 15 ans. Cet homme était tel-
lement mal, qu'il craignait la suffocation. Je
lui fis respirer la fumée du SPECIFIQUE AN-
TI-ASTHMATIQUE DU Dr NEY, et aussitôt
la respiration reprit son cours régulier. Il y a
de cela plusieurs semaines, et, d'après ce que
j'en sais, sa santé a été excellente depuis cette
époque. Je n'ai donc qu'à me louer de l'usage
de cette excellente préparation."

Et-Félix de Valois, G. DESROSIIERS, M. D.

Vendu par tous les pharmaciens en boîtes de
50 cts et de \$1.00.

☛ Franco par la maille sur réception du prix.

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Pharmacien
JOLIETTE, P. Q.

GAUME & CIE, Editeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

ANNALES ECCLÉSIASTIQUES,

DE 1869 A 1889

Publiées sous la direction de Dom CHAMARD, prieur des Bénédic-
tins de Saint-Maur. — En souscription, par séries de 5 fascicu-
les de 160 pages, comprenant environ 5 vol. in-4 de 800 pages, à
10 fr. le vol. — Les *Annales ecclésiastiques* font suite à l'*Histoire*
universelle de l'Eglise catholique, par ROHRBACHER, con-
tinuée de 1846 à 1868 par J. CHANTREL.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

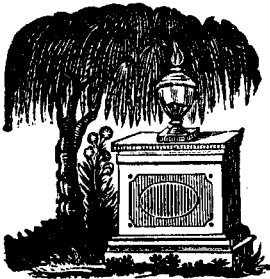
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 205, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

: FRERES DE LA CHARITE

- Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

— A VENDRE —

UNE COLLECTION DES

MELANGES RELIGIEUX

15 volumes reliés de neuf

S'ADRESSER A CE BUREAU

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'École des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

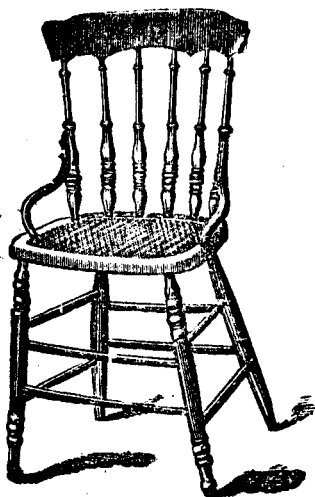
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,
Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B,

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ETABLIE EN 1825.
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

TELEPHONE No. 106.

CLOS }

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.

TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.